## Bulletin administratif n° 5, mai 1930, pp. 472-473

- 472 -

GARD (Joseph-François), Châlons 1867, MEMBRE PERPÉTUEL. — Le 1º juillet 1929, le Groupe de Chalon-sur-Saône a eu la douleur d'enregistrer le décès du regretté camarade GARD, dont le corps a été accompagné, le 3 juillet, par de nombreux Camarades, jusqu'au cimetière de Rully (Saône-et-Loire).

Gard, sorti sixième de sa promotion en 1870, était entré immédiatement au service du Matériel de la Compagnie du chemin de fer P.-L.-M., où il fit toute sa

carrière.

Attaché aux ateliers de machines d'Oullins en 1873, il passait l'année suivante au Bureau des études, à Paris, et devenait, peu après, employé principal au Service central du matériel; puis, en 1880, chef de bureau à ce même service.

Depuis sa retraite, prise en 1908, notre Camarade résidait à Chalon-sur-Saône. Gard appartenait, depuis 1881, à notre Société, dont il fut un membre fidèle et sympathique.

Que sa veuve reçoive ici nos condoléances attristées.

GUILLEMOT (Émile), Angers 1876, Membre perpétuel. — La promotion Angers 1876 a eu la douleur de perdre, le 9 mars dernier, le camarade Guillemot, décédé à Sainte-Marie-de-Gosse (Landes), où il s'était fixé. Notre camarade Echinard, président du Groupe régional des Basses-Pyrénées, a prononcé, au nom de ce groupe et de notre Société, des paroles d'adieu desquelles nous extrayons les quelques notes qui suivent :

« GUILLEMOT, peu après sa sortie de l'École d'Arts et Métiers d'Angers, en 1879, entra à la Compagnie des chemins de fer du Nord de l'Espagne; puis, vers 1895, il vint se fixer à Sainte-Marie-de-Gosse, où, d'abord substitut du juge de paix

pendant quelques années, il fut ensuite nommé juge.

» Sa grande bonté, son affabilité, l'avaient fait apprécier de tous ceux qui l'approchaient. Le charme de sa conversation le rendait immédiatement sympathique. Nos Camarades de la région, voulant lui témoigner la respectueuse affection dont tous l'entouraient, l'avaient, par acclamation, nommé président d'honneur du Groupe bas-pyrénéen, lors de leur dernier banquet, en octobre 1929.

» Ils ne pensaient pas alors que notre cher Camarade serait ravi sitôt à l'affection des siens et qu'une maladie cruelle et impitoyable l'emporterait si rapide-

ment.

» Ceux qui restent et qui pleurent l'ami disparu, garderont fidèlement sa mémoire. L'exemple de cette vie de travail et d'honneur ne sera pas perdu.

» Nous adressons aux siens l'expression de notre respectueuse sympathie. »

Communication transmise à la Société par le Groupe de Bayonne.

NASSIVET (Georges), Angers 1879, MEMBRE PERPÉTUEL. — Pour la troisième fois depuis quelques mois; le Groupe de Nantes vient d'être frappé par le décès d'un de ses membres. Notre camarade NASSIVET, constructeur mécanicien, est décédé le 1<sup>er</sup> avril.

Éloigné des réunions du Groupe depuis plusieurs années, par suite de la maladie, notre Camarade ne manquait pas cependant de se rappeler à notre souvenir à chacune d'elles, par un don à verser à la Caisse de secours.

De nombreux Camarades assistaient aux obsèques de Nassiver et ont présenté

leurs condoléances à sa veuve ainsi qu'à sa famille.

Notre regretté Camarade était à la tête d'une très ancienne maison de chaudronnerie et de mécanique dont les fabrications, notamment en locomobiles, ont toujours eu une grande réputation. Le décès de son père l'avait obligé à prendre très jeune la direction de l'affaire, qu'il avait su maintenir dans les bonnes traditions.

Communication transmise à la Société par le Groupe de Nantes. comme élève mécanicien. Il franchit successivement et n

JENOT (Célestin), Châlons 1880, MEMBRE PERPÉTUEL. — Célestin JENOT, qu'aujourd'hui nous pleurons tous, était atteint depuis plusieurs années, du mal qui devait l'emporter; la nouvelle de sa mort n'en a pas moins retenti douloureusement dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu, et notamment dans celui de ses Camarades de promotion de l'École des Arts et Métiers de Châlons, au nom desquels j'ai eu, le jour des obsèques, le douloureux devoir de prendre la parole; ils professaient tous, à son égard, la plus grande sympathie et la plus profonde estime, en raison des qualités de grand cœur qu'ils avaient appréciées en lui

Originaire d'Arcy-sur-Moselle, petit village des environs de Metz, Jenor avait, hélas! déjà perdu son père et sa mère quand, heureusement guidé par un frère de son père qui sut, après 1870, faire instruire ses neveux et leur conserver la Patrie, il entra à l'Ecole de Châlons, où son frère Lucien le précédait de deux ans. Il y travailla non seulement avec ardeur, mais soucieusement, parce qu'il savait que, quand il en sortirait, il ne devrait compter que sur lui-même. Presque aussitôt qu'il l'eût quittée, il se dirigea vers l'industrie alors naissante de l'électricité, à laquelle il se consacra corps et âme, voulant lui devoir la situation à laquelle il désirait atteindre.

En 1889, il n'a encore que vingt-cinq ans; c'est lui qui représente, à l'Exposition Universelle de Paris, la Compagnie Edison, dont il est ingénieur. Quelques années après, son activité le fait aller en Russie, aux importants chantiers navals de Nicolaïeff, pour organiser les installations électro-mécaniques. Au cours de son séjour dans ce pays, il rencontra celle à qui il devait donner son nom et allier sa vie.

Quand il revint en France, en 1900, ce fut pour entrer aux aciéries de Neuves-Maisons, que la Compagnie de Châtillon-Commentry venait de créer, et où le poste important de chef du service des installations mécaniques et électriques lui était confié, situation où il sut donner sa mesure et qu'il garda jusqu'à la guerre. Il vint enfin à Thiais, où s'était déjà fixé son frère Lucien, et là, après une vie de labeur, il pensait goûter une tranquillité qu'il jugeait nécessaire, mais que la maladie ne tarda pas à contrarier.

Il s'est éteint entouré des tendres soins d'une femme, d'une fille et d'une famille à jamais éplorées. Au nom de ma promotion, je salue bien bas leur immense douleur et dis un dernier et cruel adieu à celui qui nous fut si cher.

Adieu Jenor; adieu, ami. Nous nous souviendrons.

Communication transmise par le délégué de promotion BORAMÉ (Châl. 1880).

RICARD (Élie), Aix 1884. — Le 19 octobre 1929, avaient lieu à Paris les obsèques de notre regretté camarade Ricard, qui n'avait que soixante ans.

Un grand nombre de Camarades et d'amis s'étaient joints à la famille pour accompagner le convoi, qui, à l'issue de la cérémonie religieuse, fut dirigé vers la gare Montparnasse, en vue de l'inhumation à Rochefort-sur-Mer.

Deux discours d'adieu furent prononcés, l'un par notre camarade Buzenac (Aix 1882), ami personnel et jadis collègue de Ricard dans la carrière d'ingénieurmécanicien de la Marine de l'État; l'autre par notre camarade Servière (Aix 1884), au nom de la promotion. Arrante sont four de la promotion de la promotion.